

stoire naturelle, les Ecrivains se croient obligés de rassembler des faits, & aucun d'eux n'oseroit se permettre de hasarder des conjectures. Un Naturaliste a-t'il à parler de quelque espèce d'animal que ce soit, l'homme seul excepté, il ne manque pas de soutenir, & il a bien raison, que dans cette espèce, de même que dans toute autre, les qualités qui la caractérisent & l'instinct sont les mêmes qui la caractérisent dès le premier moment de la création, & que sa manière actuelle de vivre est exactement la même que celle qui la distingua dans tous les tems. A mon avis, il en est de même de l'homme, qui ne fait que joindre l'expérience des tems qui l'ont précédé, aux lumières qu'il tient de la nature. Et en effet, ses connoissances sur le système matériel du monde, ne consistent-elles pas dans une collection de faits, & dans des conclusions dérivées des observations & des expériences particulières : mais dans ce qui le regarde lui-même, dans les matières les plus importantes, & qui seroient les plus aisées, si l'on ne vouloit suivre que les lumières naturelles, on délire, on raisonne d'après de folles hypothèses, l'on confond perpétuellement les facultés de l'ame, &c. Je ne me suis point proposé d'entrer dans la discussion d'une foule de sujets physiques ou moraux, objet perpétuel des disputes littéraires, Sans faire de profondes recherches sur l'origine de nos connoissances, enfin sans m'élever contre la manie de nos Philosophes modernes, gravement occupés à analyser chaque nuance de sentiment, à décomposer jusqu'aux perceptions les moins sensibles, je me contente de dire & de prouver que le caractère de l'homme, tel qu'il est actuellement, & les loix du système animal